

31 Juil 1977

Page 10 — 31 juillet 1977

LES LOISIRS

OU PASSER LA JOURNÉE

(212^e jour de l'année :
Saint Ignace de Loyola)

EXPOSITIONS

L'EXPOSITION

par Jean-Paul Crespelle

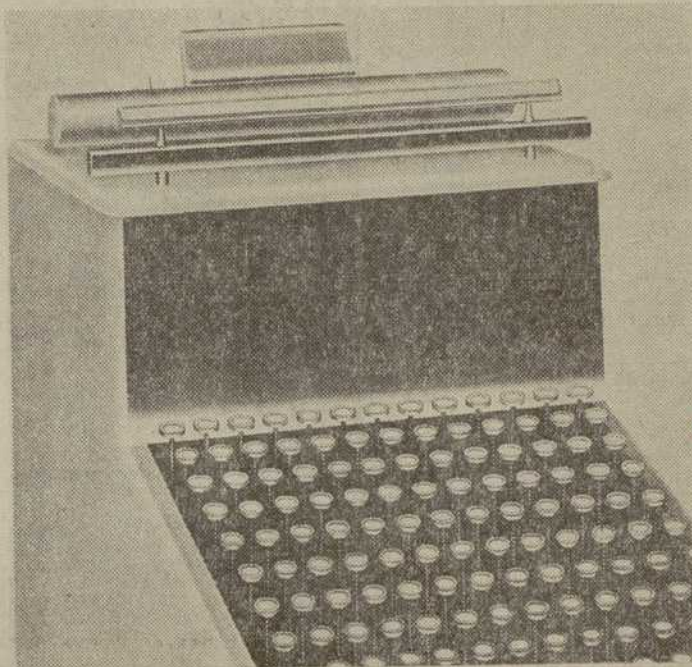
50 œuvres pour cinq biennales

FONDEE en 1959 par Raymond Cogniat, ancien rédacteur en chef de « Arts », la Biennale de Paris se présentait comme une anti-Biennale de Venise. Celle-ci, dans les années qui suivirent la Libération, était surtout destinée à faire connaître et à récompenser des artistes que le régime mussolinien avait systématiquement ignorés. Ainsi des artistes célèbres depuis vingt ans, comme Dunoyer de Segonzac, Matisse, Dufy, Léger, Villon, Max Ernst... furent couronnés, alors que les représentants de la jeune génération étaient négligés.

Raymond Cogniat, disparu en février dernier, voulut créer à Paris une biennale réservée aux artistes de moins de 35 ans. Malgré des moyens dérisoires, le comité d'organisation parvint à monter une première manifestation éblouissante qui marqua, entre autres, l'introduction du Pop Art en France. Les biennales suivantes apportèrent la révélation ou la consécration des Mythologies quotidiennes — le Pop Art français — du cinématisme, de l'art pauvre et des travaux d'équipe.

A l'occasion de la X^e Biennale qui s'ouvrira le 15 septembre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, une rétrospective limitée aux cinq premières biennales — 1959 - 1967 — est actuellement présentée dans les salles de l'ancien C.N.A.C. (1). Elle constitue un « digest » des œuvres envoyées par les 3.000 artistes qui participèrent à ces cinq premières biennales.

Evidemment, on peut regretter le petit nombre d'œuvres sélectionnées, on peut regretter



« Volonté de puissance », de Konrad Klapheck.

également que nombre d'œuvres de qualité aient été laissées à l'écart. On peut noter que les peintures et les sculptures exposées sont dues à des artistes aujourd'hui célèbres. Ce qui revient à tomber dans le travers de l'ancienne Biennale de Venise. Enfin, et surtout, l'exposition manque de conviction, de « punch », elle a un côté glacé, pasteurisé, dépassionné qui surprend. Tout cela est terriblement officiel.

Cela dit, on revoit avec inté-

rêt la « Metamatic » de Tinguely, la « Kabba Schmetterling » de Hundertwasser, la « Fleur » de Kounellis, la machine à écrire — « Volonté de puissance » — de Klapheck, la « Jungie » de Spoerri, la « Renaissance head » de David Hockney pleine de promesses non tenues, « L'Âme » de Skalos, et un excellent Erro... qui constituent un bon lever de rideau pour la X^e Biennale.

(1) 11, rue Berryer.

PROGRES DE LYON - (Q)
69000 LYON

17 Jul. 1977

DES EXPOSITIONS A VOIR...

Paris est actuellement une capitale prodigieusement animée par les expositions. Nous vous conseillons de voir :

LA RETROSPECTIVE DE LA BIENNALE DE PARIS (1959-1967) : En une cinquantaine d'œuvres provenant des cinq biennales cette rétrospective constitue un hommage à l'initiateur de ces manifestations le critique et historien d'art Raymond Cogniat, qui vient de disparaître. On n'oublie pas que, réfugié à Lyon pendant la guerre, il contribua à rendre cette ville à l'art vivant. Eclectique, libre au point de prendre en considération ce qui d'abord le choquait, il avait souhaité donner la parole aux jeunes artistes. On se rend compte après coup que, s'il y eut des engouements sans lendemain, les mouvements d'art importants, le pop art notamment, se sont manifestés pour la première fois en France dans ces biennales. Ils y prirent du moins leur ampleur. Depuis bien des figures d'avant-garde, qui firent scandale, sont

devenues des vedettes officielles. Une sélection intéressante faite par Georges Boudaille et Daniel Abadie et complétée par des projections de diapositives. (Fondations Rothschild, rue Berryer. Jusqu'au 20 août).

PARIS-NEW YORK : Une exposition colossale à laquelle il faut vraiment consacrer un bon nombre d'heures. C'est la rencontre entre les Etats-Unis et la France. Les Stein, Cézanne, Matisse, Alfred Stieglitz et sa galerie de New York qui, dans le petit format, annonçaient l'International Exhibition of Modern Art — l'Armory Show de 1913 — jouèrent un rôle prépondérant. C'est d'abord la vieille Europe qui enseigna l'audace et l'abstraction au dadaïsme et au surréalisme. Mais à partir de 1960 les rapports s'inversent dans le sens que ce sont les artistes français qui vont à New York, à l'exemple de Marcel Duchamp. Il est parfois difficile de repérer exactement dans quel sens circulent les courants d'influence,

groupes ou personnalités exceptionnelles. L'exposition, pourtant, aide à mieux parcourir les itinéraires Paris-New York et New York-Paris jusqu'en 1965. Et surtout elle permet de retrouver des chefs-d'œuvre et de découvrir des artistes américains qu'on connaissait mal. (Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 19 septembre).

ASPECTS HISTORIQUES DU CONSTRUCTIVISME ET DE L'ART CONCRET : Une exposition pédagogique constituée avec les œuvres d'une seule collection : celles de la Mc Crory Corporation. Très bien faite, très complète, elle permet d'explorer toutes les expressions de l'abstraction géométrique depuis le suprématisme, le constructivisme, le néo-plasticisme jusqu'au luminocinétisme. Des œuvres rares. Et un grand souci de clarté dans la présentation de l'exposition. (Musée d'art moderne de la ville de Paris. Jusqu'au 28 août).

J.-J.L.